



«Jetez un coup d'œil à votre clavier. C'est la raison pour laquelle l'informatique est différente»

Monsieur Bentzen, vous accordez toujours une attention toute particulière au secteur informatique lors des discussions concernant les portefeuilles Futura. Nous ressentons l'influence du secteur technologique sur notre vie professionnelle et privée un peu plus chaque mois, pour ainsi dire. Comment transposez-vous cette influence croissante sur vos portefeuilles?

Andreas Bentzen: Je viens d'avoir 40 ans, je me souviens à peine des machines à écrire électriques, des fax occupés en permanence et des cabines téléphoniques en panne. Celles-ci n'ont bientôt plus été réparées, mais supprimées. De nos jours, les fax ne sont plus guère utilisés que combinés à un scanner et à une imprimante et disponibles sur Amazon. Des machines à écrire, il ne reste plus que le clavier.

L'informatique a donc bouleversé notre vie quotidienne.

Andreas Bentzen: Oui, tout à fait. Il y avait du papier carbone, m'a-t-on raconté. Les copies étaient créées de manière mécanique lorsque l'on tapait, c'est ce que l'on nommait un double. Aujourd'hui, mon clavier m'offre davantage de possibilités. Sur le plan purement technique, il est possible de lire les lignes que je suis en train d'écrire sur des millions d'écrans quasiment instantanément.

Sur le plan purement technique, il est possible de lire les lignes que j'écris sur des millions d'écrans quasiment instantanément

L'informatique a-t-elle transformé ce qu'il se passe après la saisie à l'aide de l'écran?

Andreas Bentzen: Pas tout à fait. Le destinataire doit toujours savoir lire et cela peut aussi être un ordinateur. Un exemple l'illustre. J'utilise mon smartphone afin d'acheter mes billets de train et l'ordinateur de CFF demande si je suis solvable à celui de mon fournisseur de carte. De plus, l'ordinateur de Swisscom transmet la confirmation à mon petit écran qui me permet également de me diriger sur la route, car il existe des satellites qui connaissent ma position avec précision.

Andreas Bentzen

Gestionnaire de portefeuille senior



Andreas Bentzen est gestionnaire de portefeuille senior à Vontobel Asset Management depuis 2014. Il est responsable du fonds «Pension Invest» au sein de l'équipe «Multi Asset Solutions». Auparavant, il était responsable des portefeuilles «Multi Asset Class» et des mandats discrétionnaires à Notenstein Banque Privée SA en tant que gestionnaire de portefeuille senior.

L'informatique envahit de plus en plus de domaines de la vie courante et procure des possibilités que mes parents ou mes grands-parents auraient considérées comme de la science-fiction.

Andreas Bentzen: Mais le meilleur reste à venir, en particulier pour les investisseurs. Cette pénétration est quasiment indépendante du cycle conjoncturel. En fait, ce secteur connaît une croissance permanente, bien qu'irrégulière. De plus, les sociétés croissent à des rythmes différents et, comme partout, les nouvelles venues peuvent même évincer les leaders du marché. Samsung et Apple ont envoyé Nokia au tapis, par exemple. Apple a dû à son tour surmonter des crises très profondes au cours de son histoire. L'informatique est un secteur complexe pour les investisseurs, mais les rendements peuvent être extraordinaires s'ils misent sur le bon titre. Google, qui s'appelle désormais Alphabet, représente un exemple éloquent.

Tout internaute aurait pu s'en douter en fait, des millions de personnes l'ont sous le nez tous les jours...

Andreas Bentzen: Oui, bien sûr, mais il faut aussi du flair et même un investisseur averti, comme Warren Buffett, n'a pas saisi l'opportunité. Il est vrai que je ne sais pas combien de temps il passe devant son PC...

Dans votre fonds de placement, vous investissez également dans les actions de Google, c'est-à-dire Alphabet. Les performances des quinze dernières années ne vont toutefois pas se renouveler.

Andreas Bentzen: Non, c'est également mon avis. Google est tellement grand que doubler son chiffre d'affaires et ses bénéfices prend désormais du temps. Les taux de croissance restent cependant intéressants. Le modèle commercial est très solide et l'action pas très chère. Il faut toutefois chercher ailleurs, auprès des entreprises qui sont encore (?) petites afin de trouver des taux spectaculaires.

Par exemple?

Andreas Bentzen: Il existe par exemple Temenos, une petite entreprise suisse qui développe et vend un logiciel destiné aux banques. Les affaires marchent très bien depuis deux ou trois ans, ce que reflète l'évolution du cours de l'action. L'entreprise a des clients en Suisse et se développe maintenant à l'étranger. La possibilité d'un doublement rapide des ventes et des bénéfices semble exister. De nombreuses petites entreprises présentent un potentiel intéressant, mais très peu d'entre elles parviendront à atteindre la taille de Microsoft ou d'Amazon. Toutes commencent modestement dans le garage bien connu et la plupart terminent leur activité au même endroit. Personne ne peut dire si Temenos figurera un jour parmi les grands, mais les perspectives sont bonnes à l'heure actuelle. La concurrence est cependant rude dans le secteur informatique et le génial produit d'aujourd'hui est peut-être le rossignol de demain.

L'engagement dans des petites entreprises implique-t-il donc de grands risques?

Andreas Bentzen: Tout à fait, un mauvais résultat trimestriel peut parfois diviser le cours de l'action par deux du jour au lendemain. C'est la raison pour laquelle je ne mets pas tous mes œufs dans le même panier et ne me concentre pas exclusivement sur Temenos, par exemple,

mais gère de nombreux titres prometteurs dans mon fonds. Je répartis les risques, car «le secteur informatique connaît une croissance permanente, bien qu'irrégulière». De plus, je suis de très près les différents titres.

«Je répartis les risques, car le secteur informatique connaît une croissance permanente, bien qu'irrégulière.»

Temenos n'est donc pas une recommandation d'achat, mais un simple exemple.

Andreas Bentzen: C'est exact. Je déconseille aux investisseurs de miser sur quelques titres uniquement. Les risques sont trop élevés pour la plupart d'entre eux. Même des leaders du marché, comme Nokia, ont imploré.

Pouvez-vous risquer une analyse prospective en guise de conclusion?

Andreas Bentzen: Le secteur informatique va continuer à surprendre, c'est ce qui le rend passionnant et palpitant. Je vais cependant me pencher sur l'avenir du clavier.

Allez-y . . .

Andreas Bentzen: Il va quasiment disparaître. La synthèse vocale fonctionne déjà relativement bien à l'heure actuelle. Nous communiquons différemment avec les machines. Siri sur l'iPhone (Apple) ou Google en sont des exemples notoires. Nous investissons dans ces deux actions au sein du portefeuille. Différentes entreprises travaillent avec fébrilité sur le sens inverse, la reconnaissance automatique de la parole. Aucun produit ne fonctionne vraiment, mais de nouveaux horizons s'ouvriront lorsque ce sera le cas, pour les sourds, par exemple. Ou bien vous parlez en allemand, l'ordinateur comprend et traduit simultanément en norvégien pour moi. Je doute cependant qu'écrire sans clavier soit toujours la meilleure solution.

Ceci n'est pas une offre

Les contenus de cette publication sont fournis à titre d'information exclusivement. Ils ne constituent donc ni une offre au sens juridique, ni une incitation, ni une recommandation afin d'acheter ou de vendre des instruments de placement. La présente publication ne constitue ni une annonce de cotation ni un prospectus d'émission au sens des art. 652a ou 1156 CO. L'intégralité des conditions déterminantes ainsi que le détail des risques inhérents à ce produit figurent dans les documents de vente correspondants juridiquement contraignants (par ex. le prospectus, le contrat de fonds). En raison de restrictions légales en vigueur dans certains Etats, les présentes informations ne sont pas destinées aux ressortissants ou aux résidents d'un Etat dans lequel la distribution des produits décrits dans cette publication est limitée. La présente publication n'a pas pour vocation de fournir au lecteur un conseil en placement ni de l'aider à prendre ses décisions en matière d'investissement. Des investissements dans les placements décrits ici ne devraient être effectués que suite à un entretien conseil professionnel et/ou à un examen minutieux des prospectus de vente obligatoires. Toute décision prise sur la base de la présente publication l'est au seul risque de l'investisseur.

Exclusion de responsabilité

Raiffeisen Suisse société coopérative fait tout ce qui est en son pouvoir pour garantir la fiabilité des données présentées. Raiffeisen Suisse Société coopérative ne garantit cependant pas que les informations présentées dans la présente publication soient à jour, exactes ou exhaustives. Raiffeisen Suisse société coopérative décline toute responsabilité liée aux pertes ou aux dommages éventuels (directs, indirects et consécutifs) qui seraient causés par la diffusion de la présente publication ou des informations qu'elle contient, ou qui seraient en rapport avec sa distribution. Elle n'est surtout pas responsable des pertes résultant des risques inhérents aux marchés financiers.

Directives visant à garantir l'indépendance de l'analyse financière

Cette publication ne constitue pas le résultat d'une analyse financière. Les «Directives visant à garantir l'indépendance de l'analyse financière» de l'Association suisse des banquiers (ASB) ne s'appliquent donc pas à la présente publication.

RAIFFEISEN

Raiffeisen Suisse

Raiffeisenplatz, 9001 Saint-Gall